

Behobia – San Sebastián 2013 : une course dans le vent



Petit week-end sympathique au Pays Basque avec le Club Sportif CACL (Crédit Agricole-Crédit Lyonnais) à San Sebastian pour la 49ème édition de la B/SS ou Behobia-San Sebastian, afin de prendre part à une course que j'allais découvrir pour la toute première fois et qui constitue une véritable institution pour les autochtones.

Certains coureurs qui s'inscrivent n'hésitent pas à traverser la France du Nord ou de l'Est vers le Sud-ouest pour venir se fondre dans cet immense peloton tandis que d'autres débarquent des quatre coins de l'Union Européenne. Cette course constitue ainsi un vrai melting-pot.

Je suis arrivé à Hendaye parmi un Groupe de Franciliens, le samedi vers 13h15. Il faut aussi savoir se détendre un peu avant la course et s'immerger dans l'ambiance.

Le temps n'est hélas pas au rendez-vous ! Le ciel est très nuageux avec une pluie fine.

Nous prenons pour commencer la direction du village de vacances Azureva qui sera notre lieu d'hébergement.

Nos dossards, puce et tee-shirt nous sont remis dès notre arrivée. La couleur de mon dossard n° 1443 qui est violet indique la zone délimitée du départ à laquelle je dois accéder en fonction des scores, c'est-à-dire des performances cumulées réalisées soit à la Behobia-San Sebastian ou à des Semi-marathons au cours des trois dernières années, autrement dit, en 2010, 2011 et en 2012.

Pour la première fois en 48 ans (je n'étais pas né), le départ est avancé d'une heure : 10h au lieu de 11h.

En fonction de mon dossard violet, je serai positionné dans le groupe 2 juste derrière les élites et je partirai illico à 10h01 !

Notre groupe se rapproche du village de vacances pour connaître les horaires du « bus navette » qui est mis en place spécialement à cette occasion, le dimanche matin, jusqu'au départ de la course.

Etant le premier coureur à partir du groupe et suivant l'horaire imposé par les organisateurs de la course pour le dépôt des sacs en fonction des créneaux de départ, nous décidons ensemble de partir à 8h.

En effet, le délai limite pour déposer mon sac est fixé à 8h45 et il faut compter pour passer la frontière entre Hendaye et Behobia, 15 mn environ en temps normal.

Je fais connaissance de Marc qui s'est joint au Groupe et avec lequel je cohabiterai au Village.

Nous prenons rapidement nos quartiers en raison du ciel qui s'est fortement assombri. Il faut faire vite pour descendre à pieds secs vers Hendaye Plage.

Behobia – San Sebastián 2013 : une course dans le vent



Mais, peu de temps après notre arrivée sur la plage, la pluie refait son apparition et nous oblige à remonter en bus vers le Village Vacances. Des rafales de vent qui avoisine les 80 km/h s'invitent progressivement de la partie... Les surfeurs sont à la fête, eux, avec des vagues de plus en plus impressionnantes.

Nous sommes alors contraints de rester cloîtrés dans nos chambres. Nous en profitons pour nous reposer et préparer nos affaires de course. Au fil du temps, le vent se fait de plus en plus violent. Nous entendons le sifflement du vent qui parvient même à couvrir le son de la télévision. Nous commençons à être inquiets pour la course. Les prévisions deviennent très pessimistes, à entendre les habitants de cette région.

19h15, est l'heure de la Pasta Party au Village de Vacances. C'est la veillée d'armes à J-1 avant la course, le rendez-vous de tous les athlètes qui se mélangent, l'endroit où on peut « se lâcher » mais avec modération bien sûr ! Nous serons les premiers arrivés au dîner car un autre rendez-vous sportif nous attend : le match de rugby de l'année : FRANCE – ALL BLACK, je veux dire Nouvelle Zélande.

Après une nuit tourmentée en raison de la pluie et du vent violent qui se sont abattus dans la région, nous nous levons à 7h pour le petit déjeuner.

Nous sommes ébahis et consternés par la force du vent qui a tout dévasté sur son passage : chaises, tables, etc. Pendant ce temps, la pluie ne cesse de tomber abondamment...

A cet instant précis, nous pensons tous que la course va devoir être annulée. Toutefois, nous nous dépêchons quand même pour nous préparer. Mais tous n'y croient plus...

En attendant de monter dans le bus au départ d'Hendaye vers Behobia, nous constatons un paysage apocalyptique. Plusieurs sportifs n'envisagent plus de participer à la course dans ces conditions. Nous nous fabriquons même pour nous réchauffer des abris de fortune à l'aide de sacs plastiques et de poubelles !

La pluie et le vent n'encourageaient vraiment pas à mettre le nez dehors à un coureur de course à pieds malgré une température clémente (15°C).

Arrivés à Behobia, la pluie s'est miraculeusement arrêtée et le stress qui était apparu sur le visage des gens s'estompe peu à peu.

Je dépose rapidement mon sac à la consigne et décide de m'asseoir pendant ¼ d'heure à l'abri du vent violent sous le toit d'un bâtiment. Je grelotte un peu et essaie tant bien que mal de me réchauffer à l'aide du sac poubelle.

Behobia – San Sebastián 2013 : une course dans le vent



Soudain, j'entends le son des flonflons. La musique bat son plein et réchauffe le cœur ! Je suis étonné par la marée humaine de coureurs qui tout d'un coup envahit la place.

Je m'échauffe un peu, en continuant à grelotter, avant de me placer dans le sas de départ devant les vendas de Béhobie.

Le départ est alors imminent. Ça commence à se bousculer car les coureurs jouent des coudes dans le sas. Nous sommes tous pressés de partir, d'être libérés et d'avalier comme des morts de faim cette course.

Pan ! C'est parti ! Je me retrouve très vite dans le peloton de tête avec le « ballon d'allure 1h15 ». La course est partie très vite, trop vite certainement pour moi. Bah, on verra bien ! Je tiens coûte que coûte ce rythme endiablé en me disant que c'est la dernière course de l'année.

Dès le départ, il y a des centaines de personnes sur le bord de la route qui s'époumonent en criant à tout va « Benga – Benga » « Aanimoo !! » Cette clameur populaire va continuer à s'amplifier durant l'intégralité des 20.16 km. C'est incroyable, une ambiance extraordinaire digne des meilleures étapes de Montagne du Tour de France cycliste !

Au menu du parcours, c'est tout d'abord une ballade le long de la rivière Bidassoa. Puis, la traversée d'Irun avant d'attaquer le premier col nommé Gaintxurizketa (vocabulaire intraduisible en français), du 6ème au 8ème km. Ensuite, le profil de la course change et le dénivelé du terrain se fait heureusement plus progressif.

Je m'accroche un temps pour rester dans le groupe de tête mais décroche inévitablement petit à petit me retrouvant tout seul face au vent. Je n'arrive plus à avancer, à accélérer et j'ai la sensation étrange de faire du surplace. Du jamais vu, au cours de mes sept années d'athlétisme !

Pendant les 8 km suivants, c'est la course dite des « toboggans », soit une succession de bosses de 50 à 100 m de longueur. Ces petites montées et descentes sont de véritables « casse-pattes ».

Il y a toujours beaucoup de spectateurs. On retrouve un accueil chaleureux en traversant le vieux quartier portuaire de Pasaia, avec ses tonnerres (sympathiques cette fois car non météorologiques) d'applaudissements et ses cris passionnés, qui ne cesseront plus en emplissant nos oreilles jusqu'à la fin de l'épreuve.

C'est fantastique ! Il se trouve un émouvant « couloir humain » : encore plus enflammé et enthousiaste sur la dernière pente de 1 km située au Haut de Miracruz, juste avant la descente finale vers le quartier de Gros pour rejoindre, en conclusion du parcours, la promenade maritime de La Zurriola et la ligne d'arrivée bénie.

Behobia – San Sebastián 2013 : une course dans le vent



A la fin du parcours, les spectateurs envahissent les trottoirs de part et d'autre de la chaussée : de la pure folie ! Indescriptible ! Génial !

Je boucle cette course en 1h19mn 18sec en me classant 742^{ème} sur les 23 637 courageux du départ. La plupart des concurrents sont marqués par l'effort. Mais cette « Enorme » foule rencontrée nous a tous poussés à nous surpasser, à nous sublimer même.

Pas moins d'environ 5 000 coureurs seront déclarés non partants, ils auront préféré rester au chaud plutôt que s'aligner sur la ligne de départ suite au mauvais temps avec ses bourrasques de vent.

En raison principalement des conditions de vent qui étaient fortement défavorables, les temps enregistrés dépassent de 3 à 4 bonnes minutes ceux réalisés d'habitude en moyenne comme en témoigne celui du vainqueur : le Galicien Pedro Nimo a coupé la ligne en 1h 04mn, très loin du record de l'épreuve (59mn 19sec) soit plus de 8% de temps supplémentaire.

Difficile en somme d'évaluer alors mes performances, mais franchement l'essentiel n'est pas là une fois de plus : il s'agit pour moi certainement une des courses les plus émouvantes que je n'ai jamais couru. On est littéralement porté par ce public merveilleux, cette ambiance inoubliable émanant de tous ces Aficionados que l'on ne verra jamais comme tels sur le Marathon de Paris.



Gora Euskadi !

(Vive le Pays Basque !)

Behobia – San Sebastián 2013 : une course dans le vent



Le parcours :

